

Stéphane Rossini ***Conseiller national***

Mobilisation !

On ne le dira jamais assez, en politique, le succès ne vient pas à nous, il faut aller le chercher ! C'est dans la rue que l'on gagne des élections et non pas dans les cercles d'initiés, que ce soit dans les sphères politiques institutionnelles ou au sein des organes de nos partis. Les élections genevoises du 11 octobre dernier nous le rappellent cruellement. La victoire du MCG et le fait que les Verts dépassent le PS sont les révélateurs d'un problème sérieux pour le PS, dans de très nombreux cantons. Ce résultat vaut donc comme avertissement au moment où se prépare la campagne pour les élections fédérales 2011.

On pourrait discuter longuement du positionnement « à gauche » des Verts ou de la vague de fond qui porte les préoccupations environnementales, soutenue par une presse généreuse envers ce parti ami. Mais, l'essentiel est ailleurs. Nos valeurs de solidarité et de justice sociale, la défense des places de travail, des droits des travailleurs et des assurances sociales ou de l'égalité des chances sont essentielles à la cohésion sociale du pays. Ce sont les valeurs les plus nobles, mais elles sont également les plus difficiles à porter.

C'est là que le bât blesse, car nous sommes devenus frileux dans la dénonciation de l'ordre établi et réticents à l'engagement passionné, spontané, sans calcul. La pratique du consensus, à long terme et à tous les niveaux institutionnels, produit des effets pervers. Elle nous paralyse, nous impose une loyauté souvent mal placée à l'égard des gouvernants. Elle nous retient dans la revendication, même légitime !

Et puis, sur le terrain local et au quotidien, notre engagement est insuffisant. Le militantisme est à la peine, il convient de l'avouer. Dans le pays, combien de sections PS ont organisé des manifestations publiques lors de la votation sur l'AI ? Combien organisent maintenant des débats pour contrer l'initiative contre la construction des minarets ? Combien publient régulièrement des « tous ménages » engagés, contestataires lorsqu'il le faut ? Combien osent assumer nos revendications publiquement ?

Admettons-le, nous sommes en retrait. Beaucoup sont résignés.

Et puis, il y a le discours et la réalité. Si, derrière une image de façade bien à gauche et combative, on se prend au jeu de minimiser les actions anti-sociales, anti-environnementales ou de défense des intérêts particuliers des partis bourgeois et des pouvoirs économiques, régionaux ou locaux, rien ne nous distinguera des autres, ni sur le fond, ni sur la forme. Le PS doit dénoncer et proposer, défendre et innover. Surtout, il doit rester proche des gens. Certes, le discours est aisé, la pratique un peu moins.

Par exemple, il n'est pas facile, dans nos exécutifs, d'être systématiquement les empêcheurs de « tourner en rond » ! Mais, on ne fait pas de la politique pour être des amis et arriver à l'heure de l'apéritif dans une bonne ambiance. On le fait pour défendre des valeurs, des idées. Cela coûte. C'est difficile. Il faut du courage et de la perspicacité. Il faut se faire violence ! Sans cet engagement, sans ces luttes vives et farouches, nous n'aurions ni AVS, ni assurance-maladie, ni services publics.

L'individualisme et le tout au profit à court terme ou à la responsabilité individuelle sont aisés à défendre. Ils creusent cependant les fossés et font le lit des injustices que nous dénonçons. Nous devons le dire et le répéter, partout, à tous les niveaux, communes, cantons, confédération. Ils mettent à mal le développement harmonieux de notre société.

Le verdict des élections fédérales de 2011, nous le construisons aujourd'hui déjà. Il n'y aura aucun miracle : la résignation ne conduira à aucune victoire électorale. Or, notre bilan public est maigre. Sans mobilisation et sans activisme, nos lendemains déchanteront. Il ne tient qu'à nous de renverser la vapeur ... pour celles et ceux que nous défendons.

[Retour](#)